

# Les lagopèdes de l'île de glace et de feu



Après un premier séjour en Islande, où les éléments déchaînés ont mis fin prématurément à la chasse, nous y sommes retournés pour vivre cette quête des lagopèdes tant appréciée des autochtones.

• Ph. Jaeger Photos : Ph. Jaeger et M. Irion



Des heures de marche dans des conditions très rudes et enfin le premier oiseau prélevé.



Dans les secteurs «végétalisés», les oiseaux se laissent plus volontiers bloquer par les chiens.



**U** Un gros bout de terre planté au milieu de l'Atlantique Nord, recouvert de glace et de roches volcaniques, mais où certaines espèces animales arrivent à survivre malgré tout. C'est ainsi que l'on peut résumer l'Islande, qui de fait représente un territoire de chasse incomparable pour celles et ceux qui mettent un point d'honneur à conjuguer effort physique et plaisirs de la chasse. Un an après avoir été renvoyés dans nos buts par une tempête venue droit du pôle nord, nous revoici à Reykjavik au début du mois de novembre. C'est à cette époque uniquement que les lagopèdes alpins peuvent être chassés au chien d'arrêt ou à la botte, selon une réglementation qui n'autorise la chasse que quatre week-ends par an, de fin octobre à fin novembre, afin de limiter la pression sur

une espèce dont l'état de conservation nécessite un peu de retenue cynégétique. Selon les chiffres officiels, il y aurait ainsi environ 40 000 lagopèdes prélevés chaque saison pour une population totale estimée à 800 000 oiseaux.

## La météo nous joue encore un mauvais tour !

Les prévisions météorologiques ne sont pas des meilleures, mais en-dehors de quelques gouttes et d'un vent soutenu tout devrait bien se passer cette fois-ci. Nous retrouvons Arni le patron de l'agence Lax-à, un grand blond à la carrure de Viking qui arbore fièrement une griffe d'ours polaire autour du cou. Étant donné qu'il est déjà tard, il nous suggère de passer la première nuit sur la côte sud dans l'un de ses nombreux lodges

de pêche. Dans son énorme bonté, Arni nous propose une passée aux oies le lendemain matin, avant de prendre la route en direction des « Vestfirðir », les fjords du

**40 000 lagopèdes prélevés chaque saison pour une population totale estimée à 800 000 oiseaux !**

nord-ouest. Quelle surprise lorsqu'au petit jour des congères de neige obstruent les portes du lodge ! La nature islandaise a une fois de plus décidé de s'acharner sur nous. Tandis qu'il fait encore nuit noire et après ...

Arni Baldursson. Un physique de Viking inébranlable dans la tempête.

### Infos pratiques

**Vol :** Icelandair, la compagnie aérienne régulière islandaise, assure toute l'année des vols réguliers au départ de Paris à partir de 390 € aller-retour par personne. Tél.: 01.44.51.60.51. [www.icelandair.fr](http://www.icelandair.fr)

**Décalage horaire :** 1 heure en hiver

**Équipement :** privilégiez des vêtements techniques, chauds mais respirants et surtout n'oubliez pas une paire de guêtres !



La surprise du chef : une passée aux oies dans un congélateur !

Comme toujours au gibier d'eau, la présence d'un retriever est indispensable.



En Islande la grenaille d'acier n'est pas obligatoire en zone humide, mais la Rottweil Steel Game HV 24 gr en numéro 2 et calibre 20 a été très efficace !

... avoir disposé une vingtaine de formes en plastique, nous nous installons dans une tranchée à proximité de la rivière Ranga. C'est à cet endroit précis que les oies se regroupent en dortoir et au petit matin les vols d'anséridés viennent se poser sur les chaumes de blé pour y glaner quelques grains perdus avant de poursuivre leur migration vers l'Écosse. Finalement c'est vers 10 heures que les premiers oiseaux se décident à décoller et à se poser littéralement sur nous. Six coups de feu éclatent, trois oies s'écrasent dans la poudreuse et enfin nous pouvons dégourdir nos corps pétrifiés

Le mimétisme du lagopède alpin est redoutable.

par le froid avant de rejoindre la voiture et d'entamer notre voyage vers le Nord. Cap sur l'extrême occident de l'Europe. Au fur et à mesure que la voiture s'engage sur la route qui mène vers la péninsule

siège d'une semaine. À 23 heures nous retrouvons le lodge que nous avons quitté un an auparavant, dans des conditions météorologiques effrayantes de similitudes. Le lendemain matin après avoir longue-

## Après 3 heures de marche, pliés en deux pour résister aux assauts d'Éole à 90 km/h, nous n'avons pas encore levé le moindre lagopède...

du Nord-Ouest, le vent se renforce et le ciel s'assombrit. Arni ne cache pas son inquiétude, mais nous n'avons pas le choix, il reste deux jours de chasse aux lagopèdes et il est bien décidé à nous faire découvrir cette tradition islandaise.

### Face à la rage d'Éole...

À 16 heures la nuit est à nouveau tombée aux confins du cercle polaire arctique et il nous reste 150 km de piste à parcourir. La tempête fait rage, mais le plein est fait et nous avons dans le coffre de quoi tenir un

ment patienté au chaud, nous décidons de tenter notre chance sur les contreforts de la vallée où se trouve le lodge. Après 3 heures de marche, pliés en deux pour résister aux assauts d'Éole qui nous projette des flocons dans les yeux à 90 km/h, et alors que nous n'avons pas encore levé le moindre lagopède, Arni suggère de quitter les lieux au profit d'une vallée plus encaissée située à quelques kilomètres de là. Aussitôt dit, aussitôt fait, il reste un peu plus d'une heure de clarté et le 4X4 file le long d'un fjord avant de

s'engager dans une vallée qui s'étend sur environ 4 km. Ses versants très abrupts sont recouverts partiellement d'une végétation buissonnante, un biotope idéal pour notre gibier. Le 4X4 avance péniblement à travers des congères de plus d'un mètre et après avoir traversé un torrent recouvert d'une couche de 20 cm de glace, Arni immobilise le véhicule. Il saisit ses jumelles et fixe le sol à quelques mètres devant nous.

### Enfin, le gibier est repéré !

Des traces de lagopèdes ! C'est bien la première fois que nous allons chasser du petit gibier au pistage. Nous sautons de la voiture et devant nous une compagnie de lagopèdes prend son envol en nous saluant d'un cri très particulier qui n'est pas sans rappeler un ricanement moqueur. Le moral reprend un peu de vigueur, Arni file en fond de vallée avec ses chiens tandis que nous tentons de retrouver les oiseaux aperçus... trop brièvement. Le calme qui règne dans cette vallée abritée tranche avec la tempête qui sévit aux alentours, et visiblement nous ne sommes pas les seuls à apprécier ce confort, car déjà une deuxième compagnie de perdrix blanches file au-dessus de nos têtes, mais hors de portée des gerbes de grenaille. La progression sur ce

terrain parsemé de crevasses et de buissons est très difficile. La neige gelée en surface cède régulièrement sous nos pas et provoque des positions plus qu'inconfortables. Marcher dans de telles conditions avec un fusil chargé relève de l'inconscience.

### Changement de tactique

C'est ainsi qu'après avoir levé une bonne dizaine d'oiseaux sans avoir percuté la moindre cartouche, nous décidons d'adopter une autre tactique. Tandis que l'un de nous avance avec son fusil déchargé, l'autre reste en position prêt à cueillir les oiseaux avant qu'ils ne soient hors de portée. À proximité d'une cascade de glace, trois boules blanches décollent dans un vrombissement d'hélicoptère et plongent dans le vide. À la deuxième détonation le dernier oiseau fait un écart et perd de l'altitude, avant de se poser dans un buisson de saules à environ 300 mètres.

Nous avançons aussi vite que possible vers le point de chute et y découvrons du sang mais point de lagopède. Heureusement la neige trahit le parcours du gibier désailé et nous n'avons plus qu'à suivre la piste ponctuée de gouttelettes rouge. Cinquante mètres plus loin la piste s'arrête et nous ne voyons plus qu'un léger orifice dans le



À la deuxième détonation l'oiseau fait un écart et perd de l'altitude.



Les lagopèdes en vol sont de véritables obus très difficiles à décrocher.

... manteau neigeux. Notre oiseau s'est enroulé sous la neige, une habitude pour cette espèce acclimatée aux biotopes polaires. En nous penchant vers l'orifice, seul le masque facial noir du coq nous permet de repérer notre premier lagopède islandais. Il est là, immobile, ses forces l'abandonnent et nous patientons quelques instants dans ce paysage lunaire avant de le récupérer et d'admirer son plumage parfaitement blanc jusqu'au bout des pattes, juste rehaussé d'un masque noir et d'une fine caroncule rouge vif. Au loin nous entendons un coup de feu, c'est Arni qui avance vers nous avec ses chiens. Il a levé un petit groupe de lagopèdes qui viennent droit vers nous. Les fusils sont prêts, mais au moment où nous nous relevons pour barrer la route à ces véritables obus, ils réalisent une ressource verticale invraisemblable avant de piquer vers la vallée et d'aller se poser sur le versant voisin à plus de 500 mètres. La patrouille de France n'a qu'à bien se tenir. Quelque peu vexés par ce

revers, nous nous remettons en marche et c'est ainsi qu'avant la nuit trois lagopèdes, deux coqs et une poule, sont prélevés non sans avoir détrempé nos chemises !

De retour au lodge nous profitons du sauna pour évacuer les toxines accumulées dans nos cuisses et pour détendre nos mollets meurtris par les paquets de glace amoncelés sous le pantalon... en l'absence de guêtres.

### Un gibier qui se mérite dans des conditions extrêmes

Le lendemain matin la météo n'a pas changé et Arni s'inquiète du relèvement de l'alerte qui est passée de l'orange au rouge pour le début d'après-midi. Pas une minute à perdre, nous retrouvons notre vallée encaissée et passons le deuxième versant au peigne fin, secondés par trois chiens : un labrador, un cocker américain et une jeune chienne Vizla. Les lagopèdes sont au rendez-vous et le succès également. Ce côté de la vallée est moins accidenté que l'autre mais plus végétalisé, ce qui nous permet d'avancer derrière les chiens et de chasser dans des conditions plus proches de la « normale ». Arrêt du Vizla, envol, queue, tête, deux mètres de plus et pan ! La recette fonctionne et nous réussissons à mettre cinq oiseaux au panier en moins d'une heure, mais avec tout de même un ratio de dix cartouches par gibier. A priori ce feu d'artifice peu habituel n'effraie pas l'avifaune locale très peu habituée à voir des bipèdes, car nous profitons d'un spectacle d'une rare beauté avec dans le ciel la silhouette d'un pygargue à queue blanche dont les rémiges semblent frôler les parois rocheuses le long desquelles il tournoie sans le moindre battement d'aile. Finalement le rapace disparaît derrière la crête, emporté par les bourrasques du vent qui commence à se faire sentir même dans la vallée. Il est temps

### Les +

- Un biotope lunaire unique au monde
- Un gibier alpin accessible à quelques centaines de mètres au-dessus de la mer
- La qualité de l'organisation, de l'hébergement et des repas
- La fréquence des vols à partir de Paris

### Les -

- Impossible de voyager avec votre chien
- La météo très capricieuse et potentiellement extrême



Nous profitons du spectacle fascinant d'un pygargue à queue blanche.



Les pattes emplumées des lagopèdes font office de raquettes et empêchent l'oiseau de s'enfoncer dans la neige.

de retourner à la voiture et de mettre le cap sur Reykjavik. Ce soir nous dégusterons une partie de notre chasse, un dîner bien mérité et des honneurs au gibier bien mérités également, car la chasse aux lagopèdes islandais fait sans conteste partie des chasses les plus difficiles dans un des biotopes les plus hostiles que la terre puisse nous offrir. ●

### Contact et tarif

**Agence Lax-à, Arni Baldursson**  
budget : pour 3 jours de chasse  
à partir de 1 500 € par personne.  
Site : [www.lax-a.net](http://www.lax-a.net)